

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(finance\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :

[235. Baden, Mercredi 7 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote636, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

241 Du Val-Richer, Samedi soir 10 août 1839 9 heures

Si vous avez raison sur le sens de la lettre du Consul, votre lettre à votre frère est à merveille ; et si elle arrive à Pétersbourg avant la signature de l'arrangement tout est sauvé. Mais je crains encore que vous n'avez pas raison ; et si vous avez raison, je crains que l'acte n'ait été signé bien vite, car Paul aura certainement pressé, pressé. Et alors ? A coup sûr il faudrait un procès, un procès éclatant pour vous, honteux pour eux, douteux comme tous les procès, surtout comme ceux qu'on ne conduit que de loin. Vous n'entrerez pas dans ce frêle et orageux bateau. Pourtant, si toute cette hypothèse se réalise, je ne crois pas qu'il faille renoncer d'avance et tout haut au procès. La crainte de le voir entamer pourrait être un puissant moyen d'accommodement. Je ne puis croire que la certitude même de le gagner rendit Paul indifférent au scandale. Il aurait pour lui, le droit légal, un arrangement conclu, votre signature. On n'est jamais sensé ignorer son droit. Paul serait autorisé à vous dire : Pourquoi n'avez-vous pas demandé à Londres des letters of administration ? Tout cela est vrai devant les juges. Mais devant le monde, cette vérité là ne suffit pas, et Paul est du monde. Il voudrait donc probablement éviter le procès, et vous pourriez transiger. Voilà, ce me semble le plus probable et le plus raisonnable dans l'hypothèse qu'en effet la propriété de ce capital vous revient. Et si cette hypothèse est fondée, quelle odieuse réticence. qu'elle déplorable complication ! J'en suis depuis deux jours constamment préoccupé. Je ne veux pas écrire tout ce que je vous dirais à ce sujet. Et qui sait si je vous le dirais ? En tout cas soyez sûre que votre lettre à votre frère est très bien. Le rappel que vous y faites des intentions de votre mari à votre égard est frappant. C'est même la circonstance qui me porte le plus à vous donner raison, contre ma raison, dans votre interprétation de la note du Consul ; car c'est celle qui explique le mieux le défaut de testament. Je pense que vous avez écrit sur le champ à Londres pour demander des renseignements plus clairs et plus complets. A la vérité, il ne me paraît pas que le sens que moi, j'attribue à la note du consul, vous soit seulement venu à l'esprit.

Dimanche, 8 heures

Vous aviez raison, et M. de Metternich, se flattait ou se vantait. L'Empereur se refuse aux conférences de Vienne. Mais en revanche, l'article qu'il a fait mettre dans la gazette d'Augsbourg est bien fanfaron ; les fanfaronnades, ces gasconnades ces espérances affichées quand on ne les a pas, tout cela, est-il bien nécessaire au Gouvernement du monde ? Ne sont-ce pas plutôt des satisfactions un peu puérides que se donnent les gouvernants eux-mêmes en s'abandonnant à toutes leurs boutades de vanité ou de fantaisie ? C'est bien peu digne et il ne vient point de pouvoir de là. Avez-vous jamais lu les historiens romains Salluste, Tacite, César ? Ce qui m'en plaît surtout, c'est la simplicité, l'absence de charlatanerie et de vanterie. C'est le grand côté du caractère romain. Les Anglais en ont quelque chose. Mais le gouvernement représentatif est très charlatan, très fanfaron à sa manière.

9 h 1/2

Le n° 235 vaut très fort la peine d'être envoyé Vous savez que j'aime tout ce qui vous passe par l'esprit. Vous avez raison sur les dents. Mais ne croyez pas que je fasse de la douleur physique une grande affaire pour mes enfants. Henriette y est

assez forte. Sa sœur moins parce qu'elle a les nerfs très irritables. Je crois les douleurs très inégales selon les personnes. Adieu. Adieu. Comme le vôtre souligné !
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/07/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1794>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 août 1839

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

211

Du Nat. Richer. Samedi Soir 10 Nov⁶³⁶

1809

9 heures.

Si vous avez raison sur le
sens de la lettre du Comte, votre lettre à
votre père est à messette; et si elle arrive à
Petersbourg avant la signature de l'arrangement,
tout est sauvé. Mais je crains encore que vous
n'ayez pas raison; et si vous avez raison, je
crains que l'acte n'ait été signé bien vite,
car Paul aura certainement pressé, pressé, le
dieu!..... à coup sûr, il faudrait un procès,
un procès éclatant pour vous, honteux pour
eux, honteux comme tous les procès, surtout
comme ceux qu'on ne conduit que de loin. Vous
n'entrerez pas dans le piège et voyez bateau.
Pourtant, si toute cette hypothèse se réalise,
je ne crains pas qu'il faille renoncer d'avance
et tout haut au procès. La crainte de le
voir entamer pourrait être un puissant
moyen d'accommodement. Je ne puis croire
que la certitude même de le gagner rendit
Paul indifférent au scandale. Il aurait
pour lui le droit légal, un arrangement
conclu, votre signature. On n'est jamais
aussi ignorer son droit. Paul devoit autoriser
à vous dire - Pourquoi n'avez-vous pas demandé

à Londres de lettres of administration? - Tout
cela est vrai devant le juge. Mais devant le
monde, cette vicie la ne suffit pas, ce peut
en du monde. Il voudrait donc probablement
éviter le procès, et vous pourriez le servir.

Voilà, ce me semble, le plus probable &
le plus raisonnable, dans l'hypothèse que vous offre
la propriété de ce capital vous revient. Et si
cette hypothèse est fondée, quelle ordure
ultérieure! quelle déplorable complication! J'en
suis depuis deux jours constamment préoccupé.
Je ne veux pas éclaircir tout ce que je vous
disais à ce sujet. Et qui sait si je vous le
dirais?

En tout cas, soyez sûr que votre lettre à
votre frère est très bien. Le rappel que vous y
faites de l'intention de votre mari à votre
égard est frappant. C'est même la circonstance
qui me porte le plus, à vous donner raison,
contre ma raison, dans votre interprétation
de la note du Consul, car c'est celle qui
explique le mieux le défaut de traitement. Je
pense que vous avez écrit sur le champ à
Londres, pour demander des renseignements plus
clairs et plus complets. A la vérité, il ne me
paraît pas que le sens que, moi, j'attribue à
la note du Consul, vous soit seulement venu
à l'esprit.

Vous avez vu
le vantail. &
N'importe. Mais
mettre dans la
les fantaisies
quand on ne le
au gouvernement
de satisfaction
gouvernement
bonté de v
tigue et il ne
avez sans jar
Callisto, l'ac
C'est la simple
vautrice. C'est
Le Anglais ne
= ment repr
fauxcom, à v

Le n° 225
Vous avez qu
par l'esprit.
de courir pas
une grande d
y est assez for
les meç très in
l'algale d'ilon
le votre sou

Dimanche 8 heures.

Vous avez raison, ce M. de Metternich se flattait en
de vantant. L'Empereur se refuse aux confidences, de
Vienna. Mais en avançant l'article qu'il a fait
mettre dans la Gazette de Neuchâtel est bien satisfait.
En satisfaisant, les gasconnades, les épigrammes, affichés
quand on ne les a pas, tout cela est-il bien nécessaire
au gouvernement du monde? Ne sont-ils pas plutôt
de satisfaction un peu puérile que de donner les
gouvernements eux-mêmes en s'abandonnant à toute leur
bonté de vanité ou de fantaisie? C'est bien peu
lignee et il ne vient point de pouvoir de là.
N'y a-t-il jamais eu les historiens Romains
Cicéron, Tacite, Lénas? Le qui m'en plaît surtout,
C'est la simplicité, l'absence de charlatanerie et de
vanterie. C'est le grand côté du caractère Romain.
Les Anglais en ont quelque chose. Mais le gouver-
nement représentatif est bien charlatan, bien
satisfait, à la manière.

9 h. 1/2.

Le n° 223 vous en fera la peine d'être envoyé.
Vous savez que j'aime tout ce qui vous passe
par l'esprit. Vous avez raison sur les dents. Mais
ne croyez pas que je fasse de la douleur physique
une grande affaire pour mes enfants. Heureuse
et me avez forte. Sa santé même, parcequ'elle a
les nerfs très irritables. Je crois la douleur très
régulière selon les personnes. Adieu. Adieu. Comme
le votre sous ligne.

